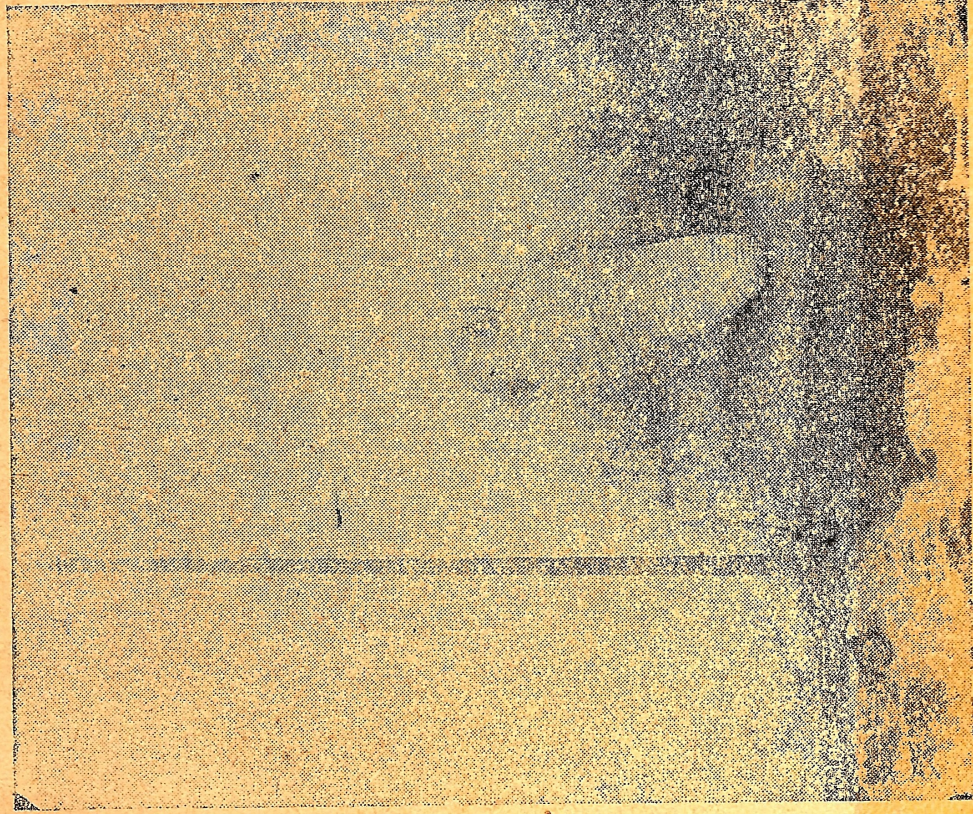


ALEXANDRETTE

PAR

LE P. CHAMMAS

LICENCIÉ EN PHILOSOPHIE



1931

TOUS DROITS RÉSERVÉS À L'AUTEUR

En hommage de reconnaissance à mes anciens Maîtres
les Révérends Pères Jésuites de l'Université Saint Joseph de
Beyrouth.

En hommage de gratitude à mon infatigable Collabora-
teur M. François ANTOINE, Agent des Messageries Maritimes
et à mes deux Bienfaiteurs: M. Pierre Durieux, Consul de Fran-
ce, et M. Joseph Catoni, Consul d'Angleterre.

Le Père Paul Chammas, Vicaire Patriarcal Chaldéen

Alexandrette, le 8 Décembre, 1931

TABLE DES MATIÈRES

| | | | |
|-----------------------|---------------|------|---------|
| 1ère Partie | : Histoire | page | 1 — 20 |
| 2 ^e Partie | : Découvertes | „ | 21 — 81 |
| 3 ^e Partie | : Guide | „ | 81 — 96 |

PREMIÈRE PARTIE

HISTOIRE

Très peu d'auteurs connus ont parlé d'Alexandrette. Elle était comprise dans cette région que les ASSYRIENS et les BABYLONIENS appelaient MARTOU, les EGYPTIENS ROUT-NOU, les CHALDÉENS AMORRHOU, les ARAMÉENS BILAD ARROUM, les GRECS et les ROMAINS, la SYRIE.

Espérons qu'un jour les Inscriptions phéniciennes, hitites, cunéiformes, hiéroglyphiques ou latines, nous donneront quelques éclaircissements sur cette ville historique de 1er ordre; car elle a été l'amphithéâtre où se sont jouées les destinées des grandes Puissances Antiques, elle a été l'arène où se sont entrechoquées les grandes Armées de la vieille civilisation, elle a été le carrefour des routes de l'Ancien Continent, elle a été le trait d'union entre l'ORIENT et l'OCCIDENT, elle a été le port de la MESOPOTAMIE, de la PERSE et des INDES, elle a été longtemps la MARSEILLE DU LEVANT. Telle la tente légère du bédouin, elle se déplace dans l'histoire, dans une zone de 10 Km. pour s'appeler MYRIANDUS, ALEXANDRIA KATA-ISSON, ALEXANDRIA MINOR, ALEXANDRIA SCABIOSA, ALEXANDRETTA, ASKALAH ou ISKENDARON, ALEXANDRETTE ou ALISKENDAROUNA. On dirait le phénix qui renaît de ses cendres depuis quatre mille ans. Aussi, quoiqu'ils fassent, ces politiciens, ces commerçants, ces géographes, ces guerriers, pour anéantir ALEXANDRETTE, quoique fasse la nature même hélas! à certaines époques par le choléra, le paludisme et les tremblements de terre, elle a survécu, renaissant de ses cendres; triste sort des combinaisons humaines! Elle redevient une petite ville coquette, d'un panorama charmant, aux couchers du soleil superbes, d'une position stratégique unique, d'un contact malheureusement si attrayant que ceux qui y passent, y restent en s'appliquant le vieux dicton: "J'y suis, j'y reste"

C'est ce qui a poussé les Maîtres de l'Antiquité que nous ne cessons d'admirer pour leurs grandes œuvres, à laisser dépérir successivement les villes phéniciennes de la côte, telles: ACO, TRIPOLI, BERYTHE. ARADUS, LAODICEE, pour converger leurs efforts à relever Alexandrette, toujours nécessaire au passage de leurs guerriers et de leurs commerçants.

Les BABYLONIENS, les ASSYRIENS, les PERSES, pour arriver à la mer, pour avoir une flotte ont besoin d'occuper ALEXANDRETTE.

Les EGYPTIENS, les GRECS, pour porter la guerre en MESOPOTAMIE, en PERSE, aux INDES, ont besoin d'occuper ALEXANDRETTE. Les ROMAINS, pour assurer contre les brigands le passage de leurs convois de CILICIE, ont besoin d'occuper ALEXANDRETTE. Les ARABES pour attaquer les BYZANTINS et les poursuivre jusque dans leur capitale, ont besoin d'occuper ALEXANDRETTE; et le malheureux empereur HERACLIUS, à la tête de son armée vaincue et poursuivie par les Arabes, qui venaient déjà de quitter Antioche, s'était écrié sur la côte d'Alexandrette, comme si elle était la personnification de toute la Syrie: "Syrie", pour la dernière fois, je te salue! désormais ni moi, ni aucun grec, nous n'y reviendrons que pleins d'appréhensions jusqu'à ce qu'il fût né l'enfant de mauvais augure; oh! dût-il ne jamais naître pour que son œuvre n'enfantât pas la discorde parmi les grecs."

Les Croisés, venant d'Asie Mineure pour entrer en Syrie et se diriger sur Antioche, doivent occuper Alexandrette et penser aux citadelles en vue de protéger leur arrière-garde.

Enfin, les Turcs en 1516, devant des nécessités impérieuses pour le commerce d'Alep, ont besoin d'Alexandrette, qui devient comme la porte de la Cilicie; et les Français depuis 1918 pensent, comme leurs Ancêtres, les Croisés, à assainir les marais d'Alexandrette et à en faire le débouché naturel des futures denrées de l'Amouk, l'Unqi des Assyriens.

Voilà Alexandrette en grandes lignes et, à mon humble avis, ce serait une perte sensible, un crime historique, ajouterai-je, que de la laisser dépérir au profit des autres villes de la côte. Nos descendants verront notre erreur

si nous ne voulons pas suivre le plan de nos ancêtres: un jour, tôt ou tard, Alexandrette retrouvera sa prospérité.

Entrons dans les détails pour comprendre l'importance de cette ville et rappelons brièvement les événements qui ont eu quelques rapports avec elle. Au début, elle s'appelait Myriandus. Le grand savant français, René Dussaud, dans sa Topographie Historique de la Syrie Antique et Médiévale, écrivait:

"On ne sait encore où placer exactement Myriandus ou Myriandrus, fondation phénicienne entre Alexandrette et Rhosus. Une exploration minutieuse de la côte, avec sondages, pourrait décider s'il existe ou s'il a existé en cette région un mouillage pouvant convenir à un grand nombre de navires anciens. Jusqu'ici rien d'acceptable n'a été signalé et nous inclinons à admettre que le mouillage de Myriandus n'était autre que celui d'Alexandrette, les deux villes étant toutefois distinctes. Myriandus était plus près du pied de la route qui montait pas le col de Beylan; Alexandrette fût installée tout à proximité du mouillage. On conçoit que la fondation de cette dernière ait amené la disparition de Myriandus". Puis, plus loin, il ajoutait: "Nous croyons que le site antique d'Alexandrette est à rechercher au voisinage du cimetière actuel des Nosairis. Au pied de la hauteur qui le domine, nous avons reconnu des vestiges anciens: fûts de colonne, murs antiques et au-dessus, des tombes d'époque romaine constituées par trois tuiles plates de 56 cm. de large, avec petite tuile faîtière concave."

Dussaud ne se trompait pas. Nos travaux, Août 1930 à Avril 1931, DISPERSÉS à DESSEIN sur différents terrains de la colline Sud de la Source d'Alexandrette, nous ont révélé l'existence d'une ancienne ville qui s'étendait d'un côté, de la citadelle du jardin Catoni aux limites du village de Jabeka, et de l'autre du nouveau canal en béton armé jusqu'aux terres du versant opposé, c'est-à-dire dans un espace de 4 km², comme nous le verrons plus bas.

Myriande aurait été, comme les autres villes de la côte, fondée par les Phéniciens, tribu venue de Mésopotamie

entre 2800 et 2500 avant notre ère. Elle passa entre les mains des Babyloniens et des Egyptiens de 2500 à 1200, alors que les Phéniciens découvraient le verre et la pourpre, et les Hittites le fer.

Les Assyriens occupent de 1200 à 500 cette petite ville qui voit rejeter sur sa côté, au IX^e Siècle, le malheureux prophète Jonas qui ne voulait pas prêcher la pénitence à Ninive, la grande ville ennemie de son peuple. En souvenir de cet événement, un pilier dit de Jonas, est encore là aux portes d'Alexandrette, vénéré par les musulmans de la région. Ce fait ne montre-t-il pas que Myriande était alors le port naturel de la Mésopotamie et que sa route vers Ninive était déjà bien connue, vu d'un côté l'entêtement de Jonas à s'éloigner de Ninive et de l'autre l'insistance de Jahveh à Ty envoyer.

Hérodote, l'historien grec de 425 av. J. C., cite Myriandus plusieurs fois dans ses voyages et rapporte qu'elle était éloignée d'Issus de 15 km. au Sud-Ouest près du littoral; notons que la ville trouvée dernièrement sur la colline d'Alexandrette et cette autre près du village Kara-Ilan sur la mer se trouvent à peu près à cette même distance.

Strabon, géographe grec du 1^{er} Siècle de notre ère, dit que Myriandus, 500 ans avant lui, était florissante et illustre et ne se trouvait pas loin des Portes Syriennes; près de ses Ports eut lieu la grande bataille où l'armée des Mèdes culbuta celle des Chaldéens. Myriandus, Rhossus et autres villes au nombre de 18 d'après Arrien, l'historien grec de 105 av. J. C., furent occupées par les vainqueurs. Arrien ajoute qu'elle joua un rôle important dans les Guerres Médiques de 500 à 449 au temps de Darius et de Xerxès qui ont eu besoin de tous les ports phéniciens pour leurs trois millions de guerriers et leurs deux mille navires de guerre lancés contre la Grèce.

De plus, notons que tous ceux qu'attiraient les richesses du sol de l'île de Chypre où deux races se partageaient le territoire, la phénicienne et la grecque, pour y dominer sans peine, les Assyriens avec Sargon, les Chaldéens avec Nabu-

chodonosor, les Egyptiens avec Amasis, les Perses avec Cyrus et Cambyse, durent préalablement occuper Myriandus, et y laisser une forte armée, de crainte que leur arrière-garde ne fût coupée, Myriandus, étant pour Chypre, le Port le plus proche de l'Ancien Continent.

En 401 av. J. C., Cyrus le Jeune, en révolte contre son frère, Artaxerxès II, le roi des rois, réunit treize mille mercenaires grecs et cent mille hommes de troupes indigènes, à Sardes, Capitale de la Lydie, traversa l'Asie Mineure et, en arrivant aux portes de Myriandus, s'attendit à être attaqué par le général d'Artaxerxès qui l'avait déjà occupée avec ses forts.

La bataille fut évitée. Cyrus continua sa marche et arriva, sept jours après, à Cunaxa, en Mésopotamie, où il fut vaincu et tué.

Vers 337, Myriandus comme les autres villes phéniciennes, soulevée dans la guerre égyptienne contre Artaxerxès III Ochus (339 à 333) dut ouvrir ses portes au vainqueur, quand elle apprit que Sidon avait été incendiée et détruite, Tennès son prince et chef de la coalition phénicienne livré au bourreau. Le luxe des habitations particulières était tel qu'on vendit fort cher le droit d'extraire des ruines de Sidon, les lingots d'or ou d'argent ensevelis sous les décombres. Ce détail sur Sidon montre la richesse des cités phéniciennes.

Myriandus, à cause de sa position stratégique, devait être toujours foulée par les guerriers et subir la colère du vainqueur ennemi, c.à.d. le glaive, le pillage, les lourds impôts, le feu, etc.

En 333, Alexandre après avoir franchi les défilés de la Cilicie, campa près de Myriandus. Le lendemain de son arrivée, ayant appris que Darius III Codaman était arrivé à Issus et menaçait son arrière-garde, il revint sur ses pas. C'était la première fois que l'armée grecque osa sur le territoire du Roi des rois, attaquer l'armée Perse.

La bataille était décisive pour les Mèdes qui, après leur défaite, cesseraient d'être les Maîtres du monde civilisé, décisive pour les Grecs qui, après leur victoire, pénétreraient en

Orient avec l'Hellénisation, décisive pour l'Ancien Continent qui deviendrait Grec. Darius comprit le danger. Il quita Issus et s'avança jusqu'au bord du Pinarus, la rivière actuelle de Sari-Saki. Le terrain resserré entre la montagne et la mer, était trop étroit pour le développement de ses nombreuses troupes : cavalerie, infanterie, lanciers, archers et chars de guerre. Darius les rangea si bien, donna des ordres si précis et montra tant de bravoure qu'Alexandre, avec des troupes inférieures en nombre, mais plus aguerries, n'arriva à le vaincre qu'en propagant, en rusé grec, la nouvelle de la mort du grand roi. Grande fut alors la panique; les troupes des mercenaires grecs au service de Darius, plièrent et le roi s'enfuit si précipitamment qu'il laissa sa famille aux mains du vainqueur. Le Macédonien devenait l'égal du Perse.

De loin, les habitants de Myriandus, habitués à de pareilles scènes, avaient contemplé, indifférents, l'issue de la bataille. Alexandre pour les en punir et perpétuer le souvenir de sa victoire, donna des ordres pour la construction d'une nouvelle ville sur les lieux mêmes du combat, près des Portes Syriennes, qui reçurent peu après, sur leur sommet, une gigantesque statue du vainqueur, en bronze.

Myriandus s'éclipsa un temps, mais ne disparut pas; la plupart de ses habitants préférèrent y rester, ne trouvant pas dans la nouvelle ville un climat et un mouillage meilleurs. La nouvelle ville s'appela Alexandria-Kata-Isson, puis après la construction d'Alexandrie en Egypte, Alexandria Minor.

Des restes d'anciennes constructions, des grottes funéraires, des débris de poterie ancienne, encore visibles à Sari-Saki et tout près, le Pilier de Jonas, m'obligent à faire une diversion. Où placer Issus et les Portae Syriae et Ciliciae, pour connaître l'emplacement d'Alexandria Kata Isson?

Dussaud nous dit: "Arrien nous apprend qu'Alexandre franchit les (Pilae) avant d'atteindre Myriandus. Xénophon assure que les Pilae Syriae et les Pilae Ciliciae constituaient deux murailles, à trois stades l'une de l'autre, qui gardaient le défilé de la côte." Ailleurs, il écrit: "Arrien nous apprend qu'a-

vant de marcher sur Issus, Darius campait avec tout son bagage à Sochoi. D'autre part Quinte-Curce signale qu'après sa défaite, Darius passa à Onchae et, de là, gagna Thapsaque... On n'hésite pas à identifier les deux vocables et à placer à d'aller comme au retour, le camp de Darius dans la plaine de l'Amq. Darius décida de quitter son campement de Sochoi (Darb-Sak) pour gagner le défilé au Nord de l'Amanus, l'Arslan Boghaz, et tomber sur les derrières de l'armée grecque... Au retour, le roi des Perses, revenant par le même col, ne devait pas passer par Sochoi; il vint camper à Onchae qui conserve évidemment le nom de l'Amq, sous la forme assyrienne Unqi.

Bouillet écrit: "Darius est campé à Sochos à deux jours des Portes Amaniques, défilés qui ouvrent les routes de Syrie; Alexandre franchit les défilés de la Cilicie et campe près de Myriandre. Darius franchit le Pas Amanique, arrive à Issus et s'avance le lendemain jusqu'aux bords du Pinarus.- Victoire d'Alexandre sur Darius à Issus. Darius gagne Thapsaque sur l'Euphrate."

Voilà ce qui a été écrit de plus clair par les historiens modernes, se basant sur les anciens, et pourtant ceux qui connaissent bien la région se demandent, même après la lecture de ces lignes, où se trouvaient Issus et les Pilae.

Quand on visite la côte de la frontière syrienne en deça de Payas, on rencontre du village de Kara-Ilan à la mer, une bâtisse de 14m x 6x6m. de hauteur, ayant un tuyau en brique de 3cm de diamètre, (elle a 2 mosaïques superposées) les murs de 40cm. d'épaisseur, les poteries antiques, des blocs de pierre de taille énormes où devaient se fixer les cordages des navires, deux bassins ouverts du côté du large, de 250 m. environ, un pont (Yel-Keupri) de 30m. de visible, 9m. de largeur, 4 m. de hauteur et 5 m. d'écartement aux bases du cintre; une canalisation voûtée de 1m. de largeur, de 52 cm. de hauteur; des pans de murs cachés par des chênes-verts: c'est un ancien port, un bon mouillage; et à mon avis, c'est Issus, le Port d'Issus. C'est d'ailleurs le seul mouillage naturel et important sur la côte de Payas à Arsoz. Pour donner son nom au Golfe, il fallait un mouillage pareil.

Les Portes Ciliciennes, en suivant les données de Xénophon,

devaient être dans les parages de Payas; tandis que les Portes Syriennes ou Amaniques, étant les mêmes, ne seraient que l'actuel Pilier de Jonas, défendues par une forteresse (de Gastum) qui a été remaniée par les Grecs, par les Romains, par les Byzantins, par les Croisés et par les Turcs du Sultan Soleiman, qui y laissa une inscription.

Cela ne concorderait-il pas avec ce que disait Arrien sur l'emplacement de la bataille qui eut lieu dans la plaine étroite, allant du versant de la montagne de l'Amanus au littoral du Golfe et près d'Issus, la ville phénicienne qui a donné son nom à cette bataille et au Golfe même. En admettant avec les historiens que d'un côté, Darius ait campé à Sochoi à 2 jours des Portes Amaniques, c.à.d. de Sochoi à Issus, une petite journée de marche, et d'Issus au Pinarus, presque une autre, d'un autre côté, qu'Alexandre qui, la veille, avait franchi les défilés de la Cilicie et avait campé près de Myriandre, pût refaire le lendemain le même chemin de la veille sans trop d'épuisement pour ses troupes et accepter la bataille et la gagner, il faudrait admettre l'emplacement d'Issus, du Pinarus et des Pilae aux lieux indiqués plus haut. Car il n'est pas, je crois, logique de faire faire en 2 jours aux troupes perses et grecques, des marches pour une bataille décisive, que seules les troupes modernes pourraient oser de nos jours avec leurs moyens de transport rapide.

C'est ce qui arriverait si on mettait Issus en dehors de notre tracé, étant donné l'emplacement de Myriandus sur la colline d'Alexandrette.

Quand à Onchae, elle devait être dans l'Amouk, au Nord de Top Bogazi; en s'approchant de la montagne, où l'on trouve encore des vestiges anciens; elle possédait 2 voies sinon 3. jusqu'à la mer: la 1ère par Yapech-Kaya, Attik, Tcham, Saket, Achkar, Myriandus, qu'Alexandre voulait probablement suivre en campant la veille de la bataille près de Myriandus; la 2ème par l'Amanus, Sinjann et Issus. Cette 2e étant plus difficile, Darius s'en servit pour surprendre Alexandre qui parut étonné de voir son ennemi surgir à l'improviste de derrière lui et lui couper par le fait même, la route de Tarse, son centre de ravitaillement,

Ces données posées, l'Alexandria Kata-Isson ne serait que la région de Sari-Saki actuelle.

En 306 l'habile conseiller d'Alexandre, Séleucus eut après la mort de son maître, l'Asie en partage. Comprenant l'importance du golfe, il quitta Babylone, pour venir s'établir dans la Syrie Nord, qui commença à être peuplée par une population de 5 millions. Outre Antioche, sa capitale, il fonda entre 301 et 290 beaucoup de villes, d'après Strabon.

Plin et Philon du 1er Siècle du Christianisme assurent avoir compté en leur temps les ruines de 15 villes sur le golfe. Arrien plus d'un siècle avant eux, avait déjà compté 18 villes.

En effet, aujourd'hui même, quand on visite la Côte de Payas à Arsouz (en territoire Syrien) on est étonné de voir partout des vestiges d'anciennes villes.

En décembre 1930, faisant une tournée dans cette région, j'ai remarqué le mouillage de Kara-Ilan avec mosaïques superposées, les grottes funéraires de Sari-Saki, les débris de céramique à Akchay, une vingtaine de grottes à Achkar dont la plupart sont ouvertes et qui ont une entrée de 1m. 30 sur 50 cm, et un escalier avec marches en pierre de 22 cm. de hauteur sur 30 cm. de largeur, des traces de constructions solides à l'Est de Myriandus dans la montagne, les pierres de taille et la céramique de Soufoun-Kechla au terrain Catoni sur le littoral où une mosaïque de 11 mètres avec des cubes d'un cm, aux couleurs rouge, blanche, noire, nous garde une nouvelle surprise. Plus au Sud, Al-Kilsî (Kélisseh-Unu) avec ses briques plates et des traces de mosaïques, puis Guljihan même avec ses colonnes et ses solides constructions romaines ensevelies sous les dunes, Akbar avec ses ruines, son fort inaccessible de Tel-El-Abed (ancienne citadelle, vue superbe) et sa voie ancienne pour Antioche; Kurd-Bagh avec ses grottes dont quelques-unes sont encore cimentées et non ouvertes, Békeuy avec ses ruines où d'après les habitants du lieu, chaque jour, un Coq mystérieux fait son apparition, Arsouz l'ancienne Rhossus, où à chaque pas l'on heurte des traces d'Antiquités: mosaïques, colonnes, pierres tombales ayant dessus des personnages et des inscriptions, tuyaux

pour l'écoulement des eaux, mouillage ancien, tout cela, dis-je, cache à une faible profondeur du sol, les richesses des temps Séleucides. Il est regrettable que cette région ait été jusqu'à présent condamnée à l'isolement scientifique en notre siècle avide d'études historiques, comme il en eut été tout autrement si la route d'Antioche au lieu de passer par Baylan, avait suivi l'ancienne voie Arsouz-Antioche avec ses trois ponts sur le Zelli, travaux d'art de 1er. ordre et de toute utilité commerciale, touristique et militaire.

On doutait d'ailleurs de cette lacune quand en Janvier 1931, la correspondance de deux éminents fonctionnaires contenait ce qui suit "... pour les voyageurs et auteurs modernes, l'on peut bien dire, au moins de ceux que j'ai pu consulter à Beyrouth, qu'ils n'ont pas encore abordé l'étude de ces sites".

A l'époque de Séleucus, Myriandus atteignit l'apogée de sa gloire : elle était dans la Comagène. Elle resta de 312 à 64 av. J. C. sous le règne des Séleucides.

Sous Séleucus I Nicator, elle fut tellement agrandie et embellie qu'elle devint une nouvelle ville.

Elle jouissait des privilèges des citoyens grecs; les Juifs y affluaient pour le commerce.

Séleucus l'agrandit et construisit un nouveau quartier du côté Nord dans la plaine et à l'Est, des casernes et maisons pour ses soldats jusqu'à Jabeka (village turc actuel). On m'a dit que, dans cette région, les Allemands pendant la guerre, avaient trouvé des jarres (forme grecque), des statuètes et des bijoux. Moi-même en Septembre 1930, j'y ai remarqué des assises en forte pierre, des débris de poterie ancienne, des morceaux de marbre, des pans de mur, des citernes, des canaux et des tuyaux en terre cuite; les deux constructions au-dessus de Jabeka, perchés comme un nid d'aigle, étaient de bons observatoires pour la région. Ainsi Séleucus assurait la ville contre les attaques des brigands; bien plus contre les corsaires, il dut construire ou au moins améliorer dans sa forme actuelle, cette citadelle octogonale avancée dans la mer et qui aujourd'hui à cause du reflux se trouve dans le jardin

Catoni. Elle a huit Tours et 98 m. de diamètre. Au temps des grecs, elle s'appelait la citadelle de l'Olympe.

Vers la fin de Novembre 1930, M. Catoni, le Mécène d'Alexandrette pour toute œuvre scientifique ou charitable, ayant payé les frais de 100 journées d'ouvrier, j'ai pu vider une tour et 30 m. de muraille, de la terre qu'elles contenaient. La base de la citadelle est visiblement Séleucide. L'historien Turc, Mohamed Taoufik dit que le général du roi Arsace, fondateur de la monarchie des Parthes et de la dynastie des Arascides, y amarra son bateau en débarquant à Alexandrette vers les 240 av. J. C.

Les Arabes l'appelaient le palais de la fille du roi. Les Croisés s'en sont servis et l'améliorèrent; ils l'appelaient: le Château de Godefroy de Bouillon. Les troupes de Saladin en venant de Pagra, la plus imposante et la mieux conservée dans la Syrie du Nord après celle d'Alep, y passèrent la nuit en allant en Cilicie.

Un sondage au milieu de la citadelle nous donne un mur de 8m. de long sur 40cm. d'épaisseur, un bout de colonne; l'intérieur de la citadelle n'est donc pas le port, comme on le croyait; il était habité, et les bateaux s'amarraient à sa muraille Nord où étaient fixés deux anneaux énormes et un quai de larges pierres pour amortir le choc des navires.

Au Sud-Ouest de la citadelle un sondage méthodique nous donnerait vraisemblablement les anciens comptoirs phéniciens et grecs. Déjà dans les parages, les réfugiés arméniens en construisant leurs chaumières ont heurté dernièrement plusieurs fûts de colonne et un tuyau en terre cuite.

Bien plus un sondage sur le golfe ne serait-il pas susceptible de nous exhumers les richesses des habitants, livrés tranquillement à un commerce très lucratif, mais surtout les anciens livres qui résoudre bien de problèmes historiques et nous donneraient la Clef de certaines langues comme la Hitite. Car par une babile administration de Séleucus, Alep, Djériblous (Carkémish), Myriandus, Arsouz (Rhossus) et Antioche se touchaient par le commerce, se confondaient dans

l'Expression de leurs idées, à ce point que le hittite écrivait le grec et que le riche du golfe pour tuer le temps, s'amusaient de temps en temps à transcrire en grec, le hittite ou le cunéiforme, langues barbares pour lui. N'est-ce pas le système que beaucoup emploient même en nos jours? Les villes de la côte étaient sur le golfe à peine distantes de 6 km. l'une de l'autre, et à certains endroits, les vestiges anciens se touchent presque, tellement que sans exagération on pourrait dire être devant une seule et même ville de Rhossus à Issus. Cela vient à l'appui du texte de l'historien Pierre Roussel dans "La Grèce et l'Orient" où il disait: "Les troupes macédoniennes qui restaient en Asie furent en grande partie installées dans la Syrie Séleucide et les provinces voisines de Commagène et d'Oschoène; les colonies militaires y furent multipliées. Toute la contrée devint une nouvelle Macédoine."

A la fin du règne des Séleucides, ces villes de la côte, n'ayant plus de bons défenseurs, deviennent la proie des rois d'Égypte, des Parthes, des Arméniens et, en 64 av. J. C., Pompée ne trouve de leur part aucune résistance. Suivant la célèbre politique romaine, lui et ses successeurs, leur laissèrent l'autonomie administrative, tout en renforçant les garnisons des Forts contre les incursions des brigands.

Bien plus, ils leur conférèrent les privilèges des citoyens romains et afin de les surveiller plus facilement, ils ouvrirent ou améliorèrent la Voie Rhossus-Antioche en passant par Guljihan, Akbar, où les Ponts sont encore visibles (1er Pont: 10 m. de largeur, 5m. de hauteur, 9m. d'écartement aux bases; 2ème Pont: 10m. de largeur, 10m. de hauteur, 6m. aux bases; 3m. Pont: 10m. de largeur, 12m. de hauteur).

Il serait très utile au Sandjak de reprendre cette ancienne Voie.

Alors Myriandus se déplace de nouveau, mais cette fois, du côté Sud, en s'approchant de la voie de communication avec la capitale Antioche et s'appellera désormais Alexandria Scabiosa; elle aura une richesse et un mouvement importants, les dieux et les temples romains, le culte des scènes honteuses. Le Pays

sera couvert par les pierres précieuses et les tissus les plus riches. Tous ceux qu'attirait la renommée d'Antioche venant de Cilicie, de Syrie, de Palestine et d'Europe passaient par Alexandria Scabiosa; et il n'est pas hasardeux d'avancer que Saint Pierre et Saint Paul aient prêché quelque temps au forum de cette ville qui était comme la Clef d'Antioche.

Du fond de son désert, Zénobie, reine de Palmyre, entendra parler de ses merveilles et y viendra. Elle aura le plaisir de promener ses chameaux le long du rivage, avant de se laisser vaincre par l'empereur Aurélien en 273.

Dans son importante histoire du XIIIe. Siècle, Aboul-Feda parla de la "Galeuse Alexandrette". Puis c'est la convoitise des Parthes, des Arabes, des Arméniens qui la gêne. Sa ruine fut complète sous les Perses de Chosroès en 540.

En 636 l'armée d'Héraclius poursuivie par les Arabes d'Abou Obéida se réfugia en partie à Alexandrette pour se soustraire aux nouveaux maîtres de la Syrie et c'est là que l'empereur Byzantin, comme nous l'avons vu au début, fit ses adieux à cette terre restée grecque depuis plusieurs siècles.

Alexandria Scabiosa était située à 6km. Sud de Myriandus, s'étendant de Soufoun-Kechla jusqu'à la mer (terrain Cation) au delà du gros village Alaouite de Kara-Agache.

Les Arabes changent son nom en Al-Iskenderouna.

En 667 et 670, Moawia envoya une armée et une flotte redoutables pour s'emparer de Byzance; quatre fois une partie de l'armée dût passer par Al-Iskenderouna et une partie de la flotte y jeta l'ancre. Yézid, fils de Moawia, y construisit même par l'intermédiaire des grecs, un dock pour réparer ses bateaux. Al-Iskenderouna parlait le grec; ses fonctionnaires étaient chrétiens.

Depuis 754 Al-Iskenderouna eut beaucoup à souffrir des impôts; les charges publiques étaient retirées des mains des chrétiens et livrées aux musulmans; les attaques continuelles des Byzantins obligèrent Haroun Arrachid à construire des Forts (Al-Awacem) sur le long de l'Amanus.

En 908, les Byzantins occupèrent Al-Iskenderouna avec tout

le golfe, mais ils en furent chassés quelque temps après ; ils la réoccupèrent pour l'abandonner de nouveau devant la poussée arabe. Cet état dura jusqu'en 1064. Que penser alors de cette malheureuse ville pendant cette guerre d'un siècle où deux ennemis s'entredéchiraient sans merci. Partout c'était pillages, incendies et ruines. On comprend alors pourquoi sur tout le golfe avec tant d'anciennes villes, on ne trouve aucune construction complète, comme on en voit ailleurs.

Triste sort pour le pays, mais qui montre une fois de plus, l'importance d'Alexandrette.

En 1097, les Croisés dans leur marche de Tarse à Antioche, l'occupent et, la dédaignant pour des mesures militaires, agrandissent la petite ville Séleucide à 6 km. Nord de Myriandus, située au village actuel d'Akchay.- Les templiers teutoniques la fortifient et la conservent pendant 200 ans. Alexandretta, ainsi dénommée, revient à sa 1ère gloire, faisant le commerce avec Pise, Gênes, Venise et Marseille. La langue officielle était le latin, les gouverneurs parlaient l'allemand, les soldats, les marins et les commerçants parlaient l'italien, l'aristocratie parlait le français.

Dans ma tournée en cette région, en Décembre 1930, j'ai remarqué aux chutes d'eau d'Akchay, les assises de l'autel de l'ancienne chapelle de la Madone ; elles ont 2m. sur 2m. ; du côté Est se trouve l'ouverture d'un souterrain qui paraît avoir été fouillé, puis, comblé avec de la terre et des pierres. Les habitants du lieu, des turcs, me disent que, pendant la guerre, les Allemands y auraient fait des fouilles et aurait rempli secrètement de grandes caisses d'antiquités qu'ils expédiaient la nuit pour leur pays. De plus, pour cacher les fouilles, ils auraient détruit les restes des anciennes bâtisses et surtout la chapelle qu'ils durent, devant les murmures des musulmans qui la vénéraient, remplacer par une autre coupole (forme grecque) à 200 m. plus au Nord.

Les Croisés travaillèrent à l'assainissement des petits marais qui se formaient après le recul de la mer et soutinrent les murs de la citadelle de l'Olympe par un revêtement de pier-

res de taille de belle forme, de sorte qu'elle redevint nouvelle et fut appelée le Château de Godefroy de Bouillon. A la fin du règne des Croisés, Alexandretta dépendait du roi de Cilicie, un descendant des Lusignan.

En 1401, Tamerlan se rendant en Cilicie, ruine toute la région ; les têtes des statues encore debout sont brisées et jetées loin du tronc. Les figures humaines sur les tombes sont mutilées. Les Alaouites alors régnèrent, occupant toute l'Administration.

En 1486, la découverte du Cap de Bonne Espérance détourna l'Europe d'Alexandrette. Les bateaux n'y viennent plus et le commerce périclita.

En 1516, les Turcs furent reçus à Alexandrette comme des libérateurs ; car depuis le départ des Croisés, le pays avait souffert des incursions des brigands, du recul de la mer qui avait augmenté les marais et des tremblements de terre.

Alexandrette n'était plus qu'un village. De plus, les Turcs par vengeance pour leurs frères Sunnites maltraités précédemment par les Alaouites, persécutèrent ces derniers ; ce qui les amena à abandonner le pays.

En 1538, le Traité de François I avec le Sultan Soleiman III rentre les Chrétiens. Les Turcs avaient besoin de la citadelle ; Iskenderoun à sa portée se refonde.

Le voyageur français Tavernir (1605—1689) qui avait exploré la Turquie, la Perse et les Indes la décrivait ainsi : " Alexandrette est un village misérable de quelques cabanes très pauvres, répandues sans ordre et habitées par de pauvres grecs de Payas et de Chypre. Il y a pourtant deux maisons bâties en brique sur sa colline ; elles sont habitées par les Représentants de la France et de l'Angleterre. Ces deux personnes devaient être bien ambitieuses pour s'attacher ainsi à une pareille contrée toute couverte de marais.- Les fièvres y deviennent pendant l'été, si pernicieuses que les habitants abandonnent la ville pendant 5 mois... Parmi tous les habitants, je n'ai vu de bien portant que M. Philipp, Consul d'Angleterre qui a pu, à cause de sa forte constitution, l'habiter

depuis si longtemps... 22 ans. L'auteur de ces lignes a dû s'enfuir après un séjour de deux heures à cause des nombreuses moustiques et des odeurs pestilentielles qui empoisonnaient l'air." Ainsi la réputation d'Alexandrette était faite pour toujours. C'est toujours la même impression qui subsiste même en notre temps, malgré les améliorations capitales qui y ont été apportées depuis un certain nombre d'années. Les tombeaux, tristes témoins des causes de cette fâcheuse renommée, ne manquent certes pas. Legs précieux de l'Eglise grecque Orthodoxe, ils ont été ces dernières années, transportés dans sa cour. A mon humble avis, la Municipalité serait bien inspirée en faisant aménager ces pierres tombales d'une manière convenable dans la cour de cette Eglise. Ces tombeaux ne sont pas dépourvus d'un intérêt public. Lisons sur le marbre les inscriptions latines :

En 1677—M. Martinus Lœ, commerçant anglais londonien est mort de la fièvre à Alexandrette dans la force de l'âge, le 24 Novembre, au regret de tout le monde; sa jeune femme lui éleva un tombeau en marbre dans la cour de l'Eglise Grecque Orthodoxe qui se trouvait dans un terrain appartenant à la Cie Anglo-Indienne.

1700—Est morte de la fièvre Lucie, femme du Consul Anglais Martinus Lœ.

1712—M. Ohannes Wilson, commerçant anglais, nouvellement marié, est mort à Alexandrette du mauvais climat; sa femme lui fit un tombeau qui existe dans l'église grecque orthodoxe.

1774 — Elizabeth Sholl, femme de Wilham Sholl, agent de la Marine Anglaise, est morte à l'âge de 35 ans, le 23 Décembre, toujours du mauvais climat.

L'année 1730 avait vu beaucoup de décès; Alexandrette s'appela alors le TOMBEAU DES FRANCISCAINS.

En une semaine, quatre religieux Franciscains y moururent de la fièvre. Le 23 Décembre, le Consul d'Angleterre, Johann Francis et sa femme venant d'Alep pour s'embarquer pour leur pays, y moururent également de la fièvre. Les

Européens d'Alep, ayant appris la nouvelle par des pigeons-voyageurs, refusèrent désormais de passer par Alexandrette. Il existait alors un service de pigeons-voyageurs qui assurait régulièrement la liaison d'Alexandrette à Alep en 4 heures et même moins. Les Franciscains qui y étaient établis depuis 1538, vivaient en bonne harmonie avec les Turcs, grâce au PROTECTORAT FRANÇAIS; ils durent demander l'autorisation du Saint-Père de se faire remplacer par les Carmes qui, EUX AUSSI, bénéficièrent du privilège de ce même PROTECTORAT FRANÇAIS.

En 1799, les Turcs, par vengeance contre Bonaparte qui venait d'attaquer la Syrie, chassèrent les Européens d'Alexandrette.

En 1812, la mer accusa un nouveau recul et les marais augmentèrent.

En 1818, le choléra sévit dans la région d'Alexandrette. En 1822 les secousses sismiques étaient si fortes que les assises des maisons furent ébranlées.

Les crevasses des mosaïques découvertes démontrent que ces phénomènes n'étaient pas extraordinaires dans cette région.

En 1850, le gouvernement d'Alexandrette, la douane et les Agences se trouvaient à Beylan. Un CORDONNIER les représentait à Alexandrette qui vendait des terrains aux réfugiés: un hectare pour un kilo de café ou de sucre. La sûreté régnait dans la région depuis que Darouich Pacha en 1810 avait pendu les chefs des Tchétés.

En 1866, Alexandrette reprit son activité commerciale; la Douane fut installée dans une cabane située à la place du Cercle Civil. L'Eglise des Carmes, autrefois Eglise des Franciscains, se trouvait à l'emplacement du garage près de l'Eglise grecque orthodoxe actuelle. La grande mosquée fut construite par le commandant d'un petit bateau de guerre ottoman, sur un terrain où les nomades dressaient leurs tentes. Les habitants recevaient l'eau de la source actuelle dans des jarres chargées sur des ânes. La Malle Française était le seul courrier postal.

M. Belfante tenait seul l'Agence des bateaux. Près de l'Eglise Grecque Orthodoxe, il y avait une arcade en brique très ancienne que le Président de la Municipalité, fit malheureusement démolir.

Les chrétiens étaient les plus nombreux et le médecin un italien. Alexandretta s'appelait alors Askalah (le port); elle comptait 1200 âmes.

1874 — L'ouverture de l'Isthme de Suez nuit au commerce d'Alexandrette; mais par contre, Jamil Pacha fait la chaussée Alep-Alexandrette pour les diligences, et la population d'Alexandrette atteint le chiffre de 2500.

1880 — Les travaux d'adduction d'eau sont terminés et une canalisation moderne se substitue avantageusement à l'usage des jarres. Les pioches d'ouvriers heurtent des antiquités greco-romaines de peu d'importance historique. Le Vali d'Alep les fait enlever.

1886 — Le choléra sévit aux portes d'Alexandrette où la population atteint déjà le chiffre de 13.515.

1890 — c'est encore le choléra.

1909 — M. Botton, Consul de France, sauva du massacre beaucoup d'arméniens dans la région d'Alexandrette.

1913 — L'Influence allemande commença dès lors à se faire sentir, et les hauts fonctionnaires allemands affirmèrent que l'Allemagne songeait à faire d'Alexandrette un des plus grands ports.

1918 — Les Français sous les ordres du Commandant Beauregard, du torpilleur Coutelas, occupent Alexandrette, le 10 Novembre, au matin.

En terminant, une comparaison s'impose entre ce qu'était jadis Alexandrette et ce qu'elle est de nos jours.

En 1755 — Un pèlerin de la Mecque y passe 35 minutes dans le seul café qui se trouvait être une hutte en roseau, placée sur le versant de la colline de la Source. Il y avait à proximité une autre hutte qui était le Bureau du Commis de la Douane. Il n'y trouva rien pour y prendre un repas. Je venais de Deurt-Yol, écrivit-il, et je voulais me reposer à Alex-

andrette; mais à cause des mauvaises odeurs j'ai dû fuir à Beylan où je respirai le bon air.— Cette indication émane d'une documentation ottomane. Depuis cette époque, la mer s'est retirée de plus d'un mille.

Voyons maintenant le contraste après 176 ans.

1931 — La ville actuelle comptant moins de 15000 habitants est bâtie sur ce terrain marécageux, gagné sur la mer. Depuis l'Occupation Française, les Délégués du Haut-Commissaire y ont fait procéder à des travaux importants: l'intérieur du périmètre de la ville a été assaini par le comblement progressif des marais, un remarquable boulevard a été créé le long de la mer, et des jardins se développent sur tout le côté Est, objet de la sollicitude des Services Economiques; des constructions modernes ont surgi de toutes parts, tels l'Hôpital Civil, le Palais de Justice, la Résidence, la Gendarmerie et la Prison, la Fabrique du Savon, l'Usine des Forces Electriques, le Dépôt Pétrolier, les Services du Port et de la Douane, huit Eglises, deux Mosquées, un Temple, une Synagogue, onze Ecoles, quatre Couvents de Religieux et de Religieuses; enfin des Canaux en béton armé pour assainir les marais, amènent à la mer, les eaux de la Source et des montagnes. De grands travaux font encore l'objet de différents projets à exécuter, nous l'espérons, dans un bref délai. Ils transformeraient complètement Alexandrette:

1. Installation des égouts absolument indispensables en une ville plus basse que la mer et par conséquent paludéenne.
2. Asphaltage des rues de la ville.
3. Création d'une Cité Ouvrière pour faire disparaître toutes les habitations lamentables et lépreuses des Réfugiés, qui gâtent l'harmonie de la ville.

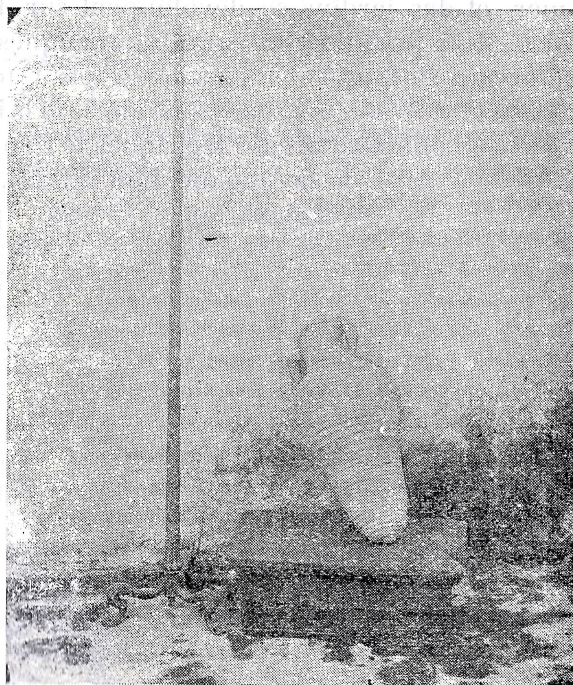
Alexandrette travaille à son redressement. Elle est par son Recettes le 2me. Port des Pays sous Mandat Français. Elle a 3 langues officielles: Le Français, l'Arabe et le Turc.

Tel est le tableau d'Alexandrette que nous avons essayer de rendre aussi fidèlement que possible en usant des moyens

malheureusement encore trop limités dont nous disposons.

Puissent cette ville et son golfe reconquérir un jour leur première splendeur des époques heureuses auxquelles le peuple ne pensait qu'au succès de ses entreprises, juste dédommagement de son labeur.

Le travail assurait à la fois la richesse et le bien-être que trahissent éloquemment les remarquables Mosaïques qui ornaient les demeures de ses habitants et qui ont été découvertes dernièrement.



Jarre, Candélabre et Chapiteau
trouvés à Myriandus

DEUXIÈME PARTIE

DÉCOUVERTES

Le Tourisme, ressource inépuisable pour un pays qui figure dans les manuels d'Archéologie, faisait défaut jusqu'à ces derniers temps à Alexandrette. Les voyageurs qui la traversent pour aller admirer l'enchanteresse Antioche, osaient à peine lancer un regard dédaigneux sur cette nouvelle "Galeuse Alexandrette, Scabiosa." Pour eux, Alexandrette, c'est le pays des marécages, d'où les grenouilles d'Aristophane avec leurs interminables "Vrékékékéks Kouaks, Kouaks," les font fuir; pour eux, Alexandrette, c'est le paludisme, la malaria, la fièvre, les odeurs pestilentiennes.

C'est donc le pessimisme sur toute la ligne; mais qu'y faire? La documentation qu'ils ont consultée avant de quitter leur pays n'a pas sur cette ville, d'autres commentaires.

Et pourtant, Alexandrette jouit d'un automne et d'un hiver que les médecins d'Alep souhaiteraient pour leurs malades. Espérons qu'il en sera de même des deux autres saisons, quand les Autorités donneront un ordre draconien, il est vrai, mais nécessaire, obligeant les habitants à planter des arbres et à transformer les marais en vergers et en bois.

Mais cela ne suffit pas aux Touristes qui sont avides de pierres, de céramique, de métal, d'inscriptions, de dessins antiques, susceptibles d'arrêter leur marche, de les intéresser et de retenir leur admiration.

C'est le but du travail que nous avons fourni depuis le 5 Août 1930 jusqu'au 1er. Avril 1931, c'est-à-dire pendant une période de 8 mois de constante vigilance, — et je pense qu'en cela nos efforts ont comblé cette lacune: aujourd'hui, Alexandrette PEUT, comme Antioche et les autres centres archéologiques, avoir ses fouilles et, par conséquent, devenir à son tour un centre de tourisme.

Écoutons sur ce point une voix autorisée, celle de

Monsieur l'Inspecteur à Monsieur le Directeur du Service des Antiquités du H. C. Beyrouth, en date du 15 Novembre 1930.

“J'ai l'honneur de vous envoyer mon premier rapport sur les Découvertes Archéologiques d'Alexandrette.

“Ainsi que je l'ai exposé, l'on se trouve en présence d'un site nettement délimité, fournissant de très intéressants vestiges à une profondeur pratiquement insignifiante et à proximité d'un centre de ravitaillement. Les fouilles en ce point seraient faciles et coûteraient peu à entreprendre. Mais une autre raison existe d'entreprendre sinon des fouilles tout au moins des sondages, c'est la faible profondeur des Antiquités. Les premiers travaux ne laissent plus rien ignorer à personne des richesses contenues dans le sol. Il importe donc pour sauver les mosaïques découvertes comme celles qui seront à découvrir, de les transporter en lieu sûr.

“C'est pourquoi, j'ai demandé à M. le Délégué du H. C. pour le Sandjak Autonome de ne pas suspendre les travaux entrepris par le P. Ch. et de mettre une sentinelle pour surveiller les mosaïques”.

Dans le même rapport, M. l'Inspecteur ajoutait, d'autre part :

“Les découvertes du P. Ch. peuvent se diviser en trois parties.

Les Remparts, les Edifices, les Canalisations. La finesse de la céramique, la richesse des mosaïques, l'importance des ouvrages d'adduction d'eau, démontrent l'importance de la ville aux époques Séleucides et Romaines.”

Il résulte ainsi de cette citation qu'Alexandrette se trouve classée dans la liste des centres archéologiques. D'ailleurs un Dessinateur du Haut-Commissariat est sur le chantier des fouilles d'Alexandrette depuis le mois de Mars 1931 pour y relever le dessin des mosaïques.

Ainsi, dans peu de temps, grâce au plus entier concours du Directeur du service des Antiquités et de ses Adjoints, l'on possèdera une collection magnifique, susceptible d'attirer une foule de touristes à Alexandrette.

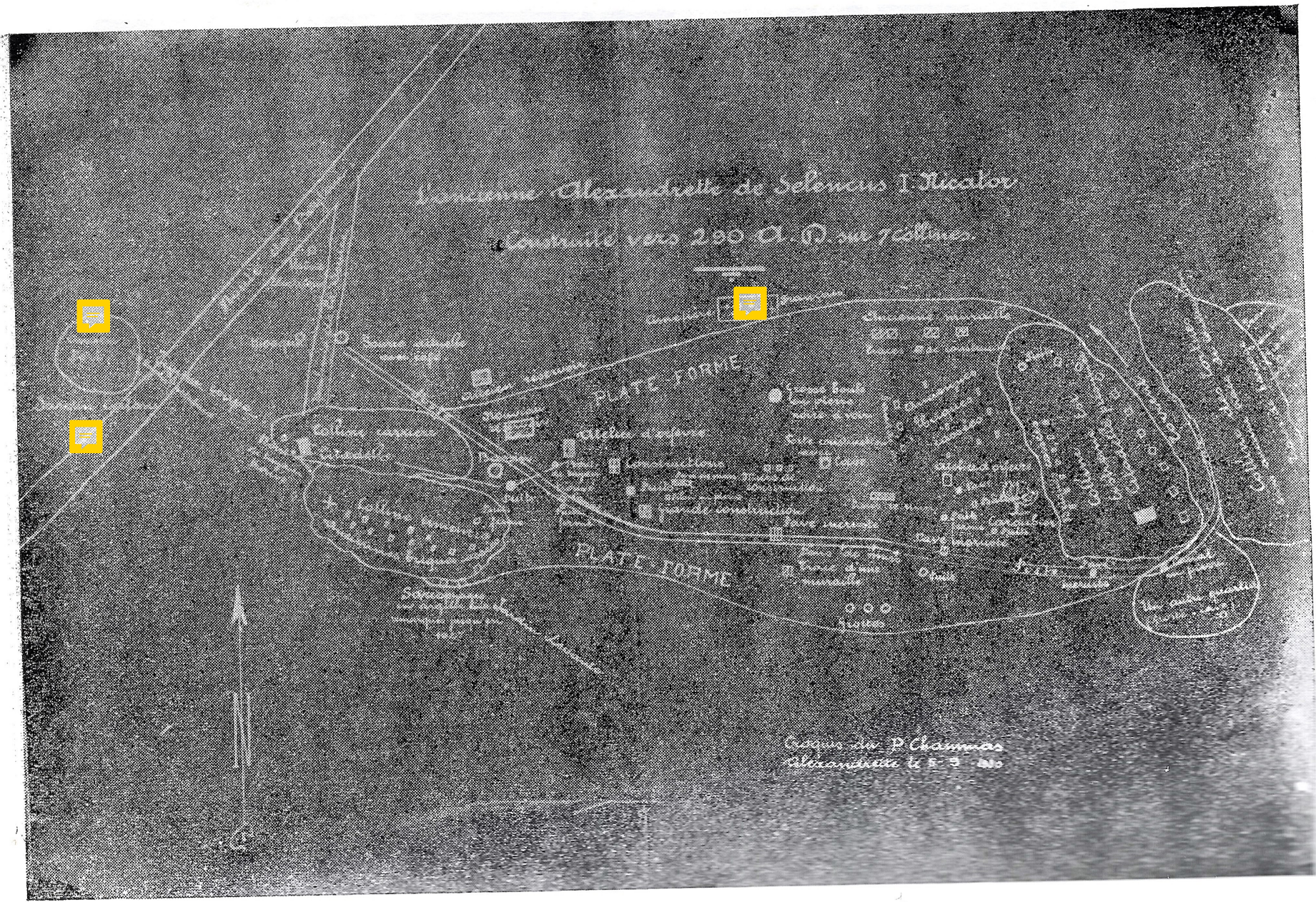
Un devoir de reconnaissance envers le service des Antiquités du Haut-Commissariat, la Délégation et la Municipalité d'Alexandrette, nous obligeait en conséquence à leur exprimer publiquement nos sincères remerciements pour l'aide précieuse et continuelle qu'ils nous ont toujours prêtée pour encourager nos modestes efforts.

Un historique de ces découvertes récentes semblant devoir s'imposer pour éclairer le public, nous reproduisons ci-après, nos notes quotidiennes, indiquant fidèlement la marche des travaux.

Notes du 11 Août 1930. — La ville primitive d'Alexandrette aurait été agrandie ou reconstruite par Séleucus I Nicator vers 200 av. J. C., quand après avoir créé Antioche sur l'Oronte, sa ville privilégiée, il se mit à ouvrir de nouvelles voies pour favoriser le commerce et répandre la civilisation grecque et à fonder sur le littoral, des villes, véritables traits d'union entre l'Asie, la Grèce et l'Egypte, anciennes Provinces d'Alexandre. Séleucus I très intelligent, comprit qu'une ville qui dominerait le globe ne serait qu'une sentinelle avancée pour l'intérieur de son vaste Empire et qu'en lui donnant le nom d'Alexandrette, il ne ferait que gagner la sympathie des admirateurs influents de son ancien Chef et qu'enlever tout soupçon à son ombrageux rival d'Egypte sur la fortune d'Alexandrette. Alexandrette fut reconstruite sur la colline Sud de la Source actuelle et ses maisons échelonnées arrivaient jusqu'au jardin actuel de M. J. Catoni, Vice-Consul d'Angleterre ; c'est dans ce jardin que se trouvait l'ancien petit Port : les poudingues énormes qui forment la vaste enceinte avec l'anneau de fer (enlevé par les Allemands pendant la guerre) de la grande chaîne pour retenir les bateaux, le démontrent suffisamment.

Une légende rapportée par les Octogénaires dit qu'autrefois il y avait près de cette enceinte, un couloir qui conduisait bien loin.

Serait-il pour relier en temps voulu, le grand port du Sud à cet autre du Nord ? Avant la guerre, des ouvriers en encastrant des pierres sur la colline Sud de la Source, auraient



(Fig. 7) — L'Ancienne Alexandrette sur l'emplacement de Myriandus

Malheureusement ce lieu de Pèlerinage n'est pas le véritable.

Au Sud de cette coupole sur la même ligne, les Tempeliers plutôt Teutoniques, avaient une chapelle dédiée à la Ste Vierge.

La place de l'autel avait 2m. 10 de longueur du côté de la base. C'était une construction tellement solide que la dynastie à certains endroits avait été impuissante. Juste sous l'autel une ouverture d'un mètre visible jusqu'à nos jours, avait été pratiquée, et le sous-sol qui paraît comme une cave, aurait été vidé. Les auteurs de cet acte ont été les Allemands, dit-on, qui depuis 1073, avaient commencé à en retirer des choses précieuses. Sans passer par la Douane ou le Port, des caisses remplies d'Antiquités étaient descendues directement à la mer de ce côté-là et embarquées sans aucun contrôle.

Le travail avait été mené avec acharnement; nuit et jour on y travaillait; il fallait se presser avant que les Agents Consulaires des autres Puissances n'en eussent connaissance. A mon avis, il ne serait pas inutile de faire là quelques sondages. Nous que les Historiens rapportent presque tous qu'Alexandre avait construit Alexandrette. Un point, c'est tout. A mon humble avis, sur les ordres d'Alexandre, peut-être pour commémorer le souvenir de sa victoire sur Darius près d'Issus, une nouvelle ville aurait été construite dans ces parages-là plus au Nord, près de Sari-Saki, et non pas sur les collines qui soutiennent l'ancienne Alexandrette. Les Historiens ne voyant qu'une ville dans cette région-là, avaient raison de placer Alexandrette sur la mer près de la nouvelle. Mais les recherches d'aujourd'hui nous montrent trois villes séparées l'une de l'autre de 6 km. à peine. Myriandus sur les collines avec le petit mouillage dans le jardin Catoni; Alexandria Kata-Isson, aux environs de Sari-Saki; Alexandretta à Aktchai, dans les propriétés Catoni, Simon, Société Française du Port, etc. Je crois que pour le moment c'est la seule explication qu'on pourrait donner pour combler les données historiques avec la topographie de la région. L'avenir ne serait peut-être pas loin pour nous éclairer sur

l'emplacement véritable de la ville d'Issus et de la fameuse bataille qui changea la Carte du Monde Ancien et fit disparaître la Civilisation Autoritaire des Mèdes devant la Civilisation Joyeuse des Grecs.

NOTES du 23-11-30 au 25-11-30.

Le Lieutenant-Colonel Jacquot, Ecrivain Très Qualifié pour encourager le Tourisme en Syrie, m'avait demandé à repérer l'ancienne voie Antioche-Arsouz sans passer par Beylan.

Le 23 Novembre, je pars pour Guljihan et ce n'est qu'à Akbar, gros village des Baki d'Alexandrette, que je commence à voir certaines traces. Pour avoir une idée de la région, j'ai dû escalader, seul et à pieds, plusieurs collines par un raccourci que j'ai cru praticable et qui faillit m'être fatal.

Perché sur un Tell qu'on appelle Tell Al-Abd (colline du nègre ou de l'esclave) à plusieurs centaines de mètres du village, j'eus une vue sur toute la région Arsouz-Payas et je sentis là l'odeur du soufre. Cette promenade me montra des traces d'habitations sur deux collines de Tell Al-Abd; peut-être seraient-elles d'anciens postes militaires pour surveiller la région. Descendu dans le ravin, je suis le sentier Kurdbagh-Akbar et je trouve de là à Akbar de la céramique, des briques, etc., les mêmes que nous avions trouvées sur les collines d'Alexandrette. Près du village, je fais creuser 40 cm. de profondeur sur 2 m. de longueur, sur une petite monticule de 45m. x 45m. qui ne trouvait dans un terrain entièrement plat, et nous découvrons une petite lampe de forme grecque en terre cuite, des bouteilles de vases également en terre cuite, des briques plates, etc. Une grande ville s'étalait devant nous dans le même style que l'ancienne Alexandrette, mais avec des dimensions supérieures. Cette ancienne ville que je ne saurais identifier pour le moment s'étendait de la mer, de Guljihan à Akbar et au Sud de Tell Al-Abd. Il est vrai que nous avons à une distance, comme on dit ici le temps de fumer une cigarette, une seconde ville qu'on appelle "Al-Kilisi" (Kilissè Unu); mais celle-ci avec ses vestiges anciens comme les autres, en a d'autres, pontons, tours au Christianisme, et j'en serais pas étonné de découvrir à un peu de frais, des statues, des colonnes et des objets d'art qui

3° une statuette de dame de 13cm. sans tête, puis ailleurs une tête de dame de 3cm.

4° des lampes avec dessin : Europe et le Taureau, un Paon, deux personnages, des fleurs (2° 3° et 4° sont en terre cuite).

5° des poteries de toutes formes, toutes brisées : vases, assiettes, cruches, une jarre style grec en 2 morceaux que nous avons pu reconstituer; enfin permettez le mot pour la Science, des phallus efficaces contre le mauvais œil, qui plutôt indiqueraient le milieu du II^e Siècle après J. C.

6° des verreries irisées, de toutes formes;

7° des mortiers en pierre et des couvre-jarres en terre cuite;

8° des pièces de métaux fondus, de toutes formes.

CONCLUSIONS du 7-4-31.

1° Nos sondages faits sur la colline Sud d'Alexandrette, ont démontré péremptoirement l'existence d'une ancienne ville de grandeur imposante.

2° Les mosaïques découvertes sont de véritables chefs-d'œuvre d'artistes GRECS qui y ont mis toute leur âme et qui n'y ont traité que les thèmes familiers de leur mythologie, dont ils étaient passionnés.

3° Des vestiges de l'Époque Grecque, Romaine, Byzantine et Arabe, se rencontrent dans l'ancienne ville, comme pour y démontrer le passage de ces différents peuples.

4° Le grand nombre des Citernes et des Pressoirs y démontrerait une Fondation Phénicienne.

Voilà en résumé, ce que j'ai pu constater dans les sondages faits sur la colline Sud d'Alexandrette.

De nouveau, en terminant, je tiens à adresser mes remerciements sincères à tous ceux qui nous ont aidés dans nos Recherches Scientifiques sans oublier les dessinateurs des Travaux Publics et de la Municipalité qui, d'après nos plans ou sous notre dictée, ont eu l'amabilité de nous faire les cartes suivantes.

5-9-30 : l'Ancienne Alexandrette de Séleucus reconstruite

vers 290.

15-10-30 Plan indiquant les sentiers et pistes d'Alexandrette à Kirik-Khan (ancien chemin).

23-11-30 Alexandrette-Arsouz pour les recherches archéologiques et l'Ancienne Voie Antioche-Akbar-Guljihan.

16-1-31 Plan des Thermes de l'ancienne Alexandrette.

6-2-31 Citadelle située dans le jardin Catoni à Alexandrette.

4-4-31 Emplacement des Fouilles Archéologiques situées à mille mètres au Sud d'Alexandrette.

N.B.- AOUT-SEPTEMBRE 1931. Les travaux de l'enlèvement des Mosaïques exécutés avec dextérité par M. Martinet, technicien du Service des Antiquités du H. C. de Beyrouth, ont démontré l'existence de différentes constructions superposées.

TROISIÈME PARTIE

GUIDE

I- GOUVERNEMENT DU SANDJAK D'ALEXANDRETTE

○○○○○○○○○○○○○○○○

1- VILLE D'ALEXANDRETTE

Conseiller-Adjoint du Haut-Commissariat, Délégué-Adjoint du Haut-Commissaire pour le Sandjak d'Alexandrette: M. Durieux.

Chancelier et Conseiller des Municipalités: M. Martin.

Chef de Section des Services Spéciaux du Levant à la S/Délégation d'Alexandrette: Capitaine Huguenet.

Commandant d'Armes à Alexandrette : Capitaine Duchier.

Moutessarrif du Sandjak Autonome d'Alexandrette : Ibrahim Edhem Bey El Moumen.

Chef du Secrétariat du Moutessarrifat: Alaedine Bey.

Directeur du Service des Finances du Sandjak: Hassan Bey Djebbara.